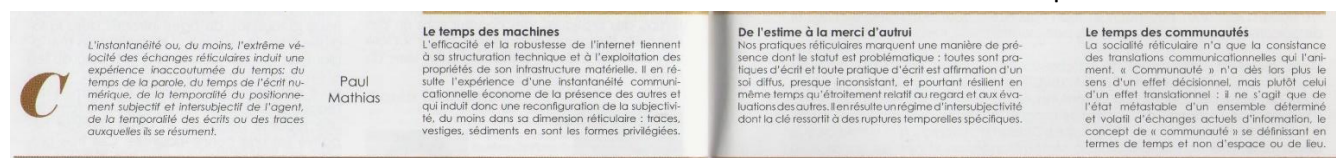


Séminaire C -Paul Matthias : L'internet et le temps



Vendredi matin

Exposé :

Hypothèse de départ : notre pratique des réseaux forme une expérience du temps. Non pas une expérience temporelle (ou alors autant dire que toutes nos expériences sont temporelles), non pas une révélation de l'être du temps, mais une « ontologie appliquée » au sens où l'entend Roger Pouivet. C'est-à-dire que dans nos pratiques, nous sommes initiateurs de processus dont la réalité est temporelle : requêtes, attentes de réponse, mails, attente de réponse... Mais ces processus créent une double illusion :

1. Illusion de la rapidité : la 4G ou l'UHD n'ont pas toujours existé et ne sont pas toujours efficace. Nous expérimentons l'attente (du chargement, de la réponse...), la « cassure » potentielle, la latence. En ce sens, le modèle du réseau n'est pas celui de la 4G, mais plutôt celui du modem en ce qu'il révèle l'essentiel : le téléchargement que l'on y expérimente est une temporalité.
2. Illusion de la spatialité : cf le « vieux » mot de « cyber-espace », les « autoroutes de l'information ». Or l'essentiel n'est pas le déplacement (de l'université de Melbourne à la recette du livre de cuisine de Léonie...) mais le processus. Une page n'est pas une réponse aux requêtes. En ce sens, elle sort du modèle de la page de livre qui est là. Une page web est un « machin » complexe (pubs, images, liens...) dont nous sommes simplement spectateurs, récepteurs, dont nous sommes opérateurs. De là l'illusion de l'utilité, de l'usage, fait faussement essentiel de l'internet. Une page web est un ensemble de dispositifs... et donc une expérience du temps, l'assomption d'une réalité fondamentalement processuelle (algorithmique) ; il faut que cela « ait lieu ».

Cet « avoir lieu » est-il semblable à d'autres ? Semblable à l'attente au restau, l'attente de la pièce de théâtre... Sa spécificité réside peut-être dans le fait que ce qui se passe n'est pas une ouverture vers un autre espace. Ce qu'il y a là sur l'écran n'est pas là parce que le lointain serait là, c'est là parce que les requêtes fonctionnent, construisent vite les processus qui apparaissent à l'écran. (cf la fonction « Ping » qui fait l'aller-retour entre notre machine et celle de quelqu'un désigné par notre requêtes : il y a environs 20 millisecondes entre notre machine et l'université de Melbourne et notre fournisseur d'accès ; ce qui revient à dire que l'espace n'existe pas.

Nous n'expérimentons donc pas de l'espace mais du temps, pas de distance mais des processus.

Or si tout cela est possible, c'est parce qu'il existe de « grandes » machines qui le rendent possibles... des machines à « mouliner le temps » : les points d'échange, concentrateurs disséminés dans le territoire (20-30 dans le monde). Par ex, Amsterdam traite environ 4 téraoctets par seconde. Donc tout l'enjeu est la fiabilité des processus ; c'est ce qui garantit l'instantanéité, qui est une instantanéisation de l'espace. « Le réseau est un processus de temporalisation de l'espace ».

Qu'est-ce alors qu'un « instant » du réseau ?

L'instant internet, c'est du nombre : protocole IP + protocole transfert (TCP) → protocole réseau (TCRIP) + NTP (Network Time Protocol) ie protocole de gestion de temps.

Autrement dit, les machines estampillent temporellement les octets, les données, à partir de la manière dont les horloges organisées en pyramide organisent les machines (selon le temps universel des horloges atomiques). C'est la synchronisation. Toute donnée a une marque temporelle.

Il faut aussi tenir compte d'une réponse pratique : ce qu'on fait sur le réseau, c'est écrire ie toute requête implique une formulation ; nous produisons donc des mots. Notre existence sur les réseaux est une présence textuelle, comme une « œuvre » sus le réseau pour chacun. Sur le réseau, nous sommes cette « œuvre » [voir à ce sujet, une expo à La Villette : expo d'un livre seulement constitué de l'ensemble des requêtes de son auteur sur Google].

A cela s'ajoute tout ce que nous écrivons sans le savoir ie toutes les informations que les machines échangent, la sous-couche de l'inscription – qui est ce qui intéresse en fait les machines (ainsi pour un mail d'une demi ligne écrite, il y a deux pages d'entêtes -commandes, etc.- inscrites). Cette « traces » ; c'est notre visibilité sur les réseaux.

Ainsi se constitue notre « subjectivité » en retour. Comme le palimpseste de notre subjectivité numérique, palimpseste qui conserve les couches d'écrits et d'inscription (cf archai.org). Cette conservation est sélective. Selon quel principe s'opère-t-elle ? Pas de réponse. Il y a donc une mémoire de moi qui est hors de ma maîtrise, et même hors de ma compréhension puisque je n'en connais pas le principe.

Il y a une intégralité non intègre de nos données sur les réseaux. Le problème est celui de la relation entre cette subjectivité numérique (SN) et notre subjectivité mondaine et organique (SO). SN traduit-il SO ? SN infléchit-il SO ?

Questions

Que nous apprennent les transactions bancaires sur l'expérience du temps de l'internet ?

De fait, les transactions bancaires implique de compte le temps de manière extrêmement précise d'où la densification du NTP. Il existe des « maîtres du temps » ie des concepteurs d'algorithmes qui imaginent des processus d'optimisation du temps des transactions bancaires. Il existe même des faussaires... ex d'un type condamné depuis à Singapour, qui a inventé un algorithme permettant de retarder légèrement les transactions bancaires... pour en profiter évidemment.

Donc les transactions bancaires montrent bien que l'internet est du temps.

Il y a des limites au fractionnement du temps (à l'affinage de l'estampille temporelle), limites qui sont celles des horloges atomiques elles-mêmes. S'agit-il alors d'une limite de forme ou d'une limite qu'on déplace avec le processus lui-même ?

Le NTP actuel est la version 4. Le nouvel internet (version 6) consistera en une version où le milliard de machines connectées sera lui-même à compter en milliard. Cela ouvre la possibilité d'une connexion de tous les objets (frigo, tv, etc.). Quelle gestion du temps cela impliquera-t-il... c'est la question.

N'y a-t-il pas une temporalité nouvelle des machines qui excède notre temporalité ? Ainsi la machine qui s'entraîne au Go en jouant contre elle-même des millions de parties pendant plusieurs semaines...

Oui, la processualité de la machine nous échappe. Elle atteint une dimension étonnante. Sa seule limite, au fond, c'est celle de la prise électrique...

Retour sur l'expérience de pensée du tout objet connecté (jusqu'au stylo, jusqu'à la bouteille d'eau). Est-ce réellement une nouveauté d'internet ou est-ce un mouvement déjà existant avec l'écriture de nous-mêmes dans le monde, seulement renforcé et démultiplié. De même, la page web n'est-elle pas préfigurée par le livre réseau du type Essais de Montaigne ou Dictionnaire de Bayle ?

Il y a tout de même une rupture : celle de l'appauvrissement. Lorsqu'il existe un livre, il est donné à des gens qui en font ce qu'ils veulent. Le livre existe dans un circuit à l'intérieur duquel il a une vie, il rend possible des communautés, d'autres livres, etc.

Avec les réseaux, les circuits ne sont plus des circuits dont nous avons la maîtrise institutionnelle ou commerciale (diffusion de l'objet). Les circuits sont délégués aux machines qui possibilisent selon d'autres critères que ceux qui universités ou des maisons d'éditions (dans le cas d'un livre).

Ex de l'incidence sur les règles de droit de l'introduction d'algorithmes d'aide à la décision (pour les éléments mineurs, les contraventions, etc.)¹. On donne à la machine la possibilité de décider si tel et tel argument de récrimination des usagers est suffisant pour accepter le recours. Les algorithmes sont inventés en Europe. Cela fonctionne. Le Texas décide d'acheter l'algorithme. Mais il y a un changement de législation entre l'Europe et le Texas. Cela implique alors de changer le logiciel pour l'adapter ou de changer la législation pour l'adapter au logiciel... Or c'est la seconde possibilité qui a été choisie... parce que ça coûte moins cher ! La machine est donc devenue productrice de normes.

¹ Voir le colloque « Humanités numérique » de Nice : « Le droit subverti par les algorithmes : approche pragmatique des effets du tournant numérique » par Gregory Letbowski.

Cf <https://hdip.hypotheses.org/1582>

Question autour de la « transformation » : GAFA, Transhumanisme... Le CNCE a édité un avis sur le big data santé, indiquant qu'il y avait là des risques de transformation des fondements de l'être humain.

Soit... mais savons-nous ce qu'est l'humain. ? De quelle « augmentation » parle-t-on ? Une épée augmente aussi... D'où les thèses de Ray Kurzweil : la conscience est un processus chimique. N'y aurait-il pas possibilité de s'enregistrer sur disque dur ?

Vendredi après-midi

Exposé

Retour sur la concurrence des deux subjectivités. Idée que le schéma n'est pas tant celui d'une opposition que celui qu'un entrelacs.

Ce qui caractérise la SN, c'est 1. L'essor de la capacité (ou capacitation) 2. Une nécessaire dépropriation [où les machines, les procédures mêmes sont dépositaires de la mémoire de ma subjectivité ; bien au-delà donc de l'idée de Leibniz dans les Nouveaux Essais où les autres sont dépositaires de notre mémoire]

Dans ce contexte, que signifie « faire communauté » ?

Nous ne sommes jamais seuls sur les réseaux, en ligne...

Hypothèse = il faut extraire l'idée de communauté en ligne de l'idée de communauté hors-ligne. Donc 1) penser l'idée de communauté 2) en extraire la spécificité de la communauté hors ligne.

1. Une communauté marque un certain enracinement de ceux qui la composent. Cet enracinement (une territorialisation au sens où l'entend Deleuze) a lieu dans un intérêt commun (même le plus pauvre... la communauté des collectionneurs de porte-clés). Mais ce qui importe, c'est la manière dont chacun se représente cet intérêt. Par exemple, appartenir à la communauté des socialistes, des Républicains, est une chose. Mais comment se représente-t-on ce que c'est que d'être un socialiste, un républicain ? Cette représentation est un biais qui est à la fois totalement singulier et très inégalement réfléchi. Or cette surdétermination du confus dans l'appartenance à la communauté est très importante.

Faut-il penser l'appartenance à des communautés numérique (CN) de la même manière que la communauté hors ligne (CHL) ?

Oui... et non.

Oui, la CHL voit une montée en puissance de son existence comme CN. C'est le processus de capacitation : augmentation de la capacité d'expression, de visibilité, mais aussi augmentation de la capacité d'être perturbé. La temporalité des réseaux perturbe la CHL. Ce n'est pas seulement une question d'affichage plus grand, c'est une question de temporalité. Ce n'est donc pas la numérisation de la communauté classique, c'est l'entrée dans une autre communication, une entrée dans l'instantanéité donc le modèle de Trump sur twitter est un exemple édifiant. Ici les normes de la vie en ligne se substituent aux normes de la vie hors ligne. Les normes de la vie en ligne = l'industrie communicationnelle ie les « fermes à clic » qui vont « perturber » la vie des communautés (ex de la perturbation des élections USA via le numérique).

Mais... cela ne transforme pas réellement l'idée de communauté. Alors a-t-on vraiment pensé la CN ?

Deuxième tentative à partir de la distinction anglaise entre networked communities et network communities.

- Networked communities = communautés réticularisées ie communautés mises en lignes, en réseau. Simple transposition, même s'il y a transformation... la CHL est juste importée en ligne
- Network communities = communautés réticulaires ie communauté née des réseaux, quelque chose dont le mode d'existence est purement numérique, nativement en ligne.

Facebook ou LinkedIn = un peu des deux... difficile à analyser.

Donc recherche du côté des MOOP (Multiusers oriented objects program) dont le plus célèbre ancêtre = MUDD (multiusers Dungeons and dragons), dans les années 80-90. Ils permettent de créer un perso, de créer l'espace d'évolution du perso, de créer des interactions personnage/environnement ou perso/autres perso et leur environnement.

Ex : dans LambdaMOO, on est d'emblée dans une maison. Mais on peut se construire d'autres éléments d'espace d'évolution. Donc un « petit monde » qui requiert une série de normes (normes du programme, normes des

opérateurs eux-mêmes) pour permettre les interactions... jusqu'au jour où, sur LambdaMOO, Mr Bandle viole Starsinger (ie Mr Bandle est parvenu par le code à prendre le pouvoir sur l'autre personnage et à le faire agir). Événement terrible... et question au sein de la communauté LambdaMOO : que faire de Mr Bandle ? Deux positions s'affrontent le punit ou considérer que c'est juste du texte et donc qu'on fait ce que veut au nom de la liberté d'expression. Le problème est : faut-il introduire des normes d'une nature non technologique ?² Discussion longue et féroce... jusqu'au jour où l'Admin-system a purement et simplement fait disparaître Mr Bandle. Il a pris sur lui d'appliquer au système une norme extérieure au système et non technologique. Décision autonome, sans vote... il a outrepassé son rôle d'Admin, s'est mis lui-même hors la loi du MOO

Cette discussion et cette décision sont intéressantes : la communauté nativement en ligne laisse une grande liberté de la détermination des normes... beaucoup plus que les communautés importées en lignes (type facebook). Les usagers sont eux-mêmes à l'origine et à la mise en œuvre des normes... tels des Pères Fondateurs continus... Peu d'exemples de communautés purement numériques actuellement. Peut-être la communauté des utilisateurs de Linux

Les communautés numériques ne peuvent jamais se réduire à une finalité. La finalité = ce qui évolue en fonction des membres.

2. La CN est donc un programme entretenu par ses usagers en tant qu'ils utilisent le programme et en tant qu'ils en modifient les usages.

La CN est fondamentalement une communauté de temps ie ou l'essentiel n'est pas le *telos* mais la connexion, le temps commun.

Appartenir à une CHL n'est pas coïncider dans une CN qui est une rencontre avec des actions textuelles. Or cela n'est-il pas plus vrai ? En ce cas, la CN n'est-elle pas le modèle de la communauté ?

Questions

Où y a-t-il réellement communauté ? Dans les MOO ok. Mais Tweeter, c'est un leader et des followers, ce n'est pas de la communauté. De même une salle de spectacle, un théâtre, ce n'est pas de la communauté. Ne faut-il pas restreindre le sens du mot « communauté » ?

Etre follower, n'est-ce pas « adhérer » à ce que représente le leader... donc il y a bien là un schéma d'appartenance. Mais la salle de spectacle, en effet, ne forme pas communauté.

Faire communauté, c'est agir, coïncider dans l'action, coïncidence qui n'est pas nécessairement harmonieuse. Le débat, la prise de tête, l'engueulade, sont de bonnes manières de coïncider puisque cela évite de se taper dessus... c'est un travail ensemble, un temps partagé

Le www est-il une communauté numérique ou pas ? Le www est un ensemble de processus algorithmique plus qu'une communauté de personnes. Tout le monde y est, personne n'en est membre...

www = une petite partie de l'internet... le seul transfert vidéo est plus important en quantité que le www.

Mais l'internet en tant que tel est-il une communauté ou un processus algorithmique qui nous excède ? C'est de la donnée en translation, comme une soupe primitive dont nous n'avons pas de vision.

Que dire du cas des hacktivistes ? Ils défendent un internet libre aux pratiques clandestines, souvent associées au Darknet. Or face à cela les CHL demandent une régulation de ces CN. On voit bien l'importation des normes hors-lignes. Mais voit-on le mouvement inverse ?

Sous l'appellation « pirate » se disent en fait deux activités distinctes :

- Le hacking : voit le réseau comme lieu de libre création et d'expansion. Idée d'une amélioration du réseau... ex de la communauté Linux
- Le cracking= délinquant. Ne respecte ni les règles des CHL ni celles des CN ; veulent casser le réseau.

Cela signale surtout qu'on ne peut pas simplement faire la distinction entre la vie hors ligne et la vie en ligne. Et donc aussi, de savoir hors ligne ce que nous voulons du réseau. Voulons-nous de la fonctionnalité ou voulons-nous

² Voir l'article de D. Dibbell « a rape in cyberspace » : <http://www.juliandibbell.com/articles/a-rape-in-cyberspace/>

de la liberté de parole ? Cette décision se prend hors ligne. C'est la question du curseur entre la contrainte et la liberté, dans lesquelles les intérêts jouent aussi (notamment ceux des GAFAM)

Y a-t-il à l'origine du numérique des valeurs particulières comme celles de l'égalité parfaite que l'anonymat possible des CN rend possible, valeurs portées par la capacité numérique elle-même.

Oui. Les fondateurs des réseaux sont des babacool ; le réel idéal est celui de San Francisco, idéal hippie. Cf Richard Stallman, défenseur sur Free Software (et pas de l'Open source)

Mais avec Google, Apple...

Toutes ces hypothèses ne peut-elle pas être remises en cause si la neutralité du net est supprimée ?

Oui. La suppression de la neutralité du net, c'est sa transformation en simple utilitaire, en simple lieu de transfert de marchandises.³

³ Notes prises par C. Durain